

Publié dans *Septentrion* 2014/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

UN PRÉCIEUX PATRIMOINE : LES ÉCRITS DE JEAN RAY

Jean Ray (1887-1964): une commémoration qui risque de passer sans bruit dans le monde littéraire, en Flandre plus encore qu'en francophonie. Ce qui confirmera l'aspect «auteur maudit» de ce Gantois génial autant qu'éclectique qui fut et restera peu et mal connu du public.

À son décès, peu de personnes savaient que Jean Ray était un pseudonyme de Raymond De Kremer et que sous le nom John Flanders se cachait une œuvre qualitativement et quantitativement plus importante que ne pouvait le laisser supposer alors un certain nombre de contes et de romans surtout destinés à la jeunesse. Même parmi ses rares intimes, aucun



Renaat Demoen, portrait de Jean Ray, 1970.

n'aurait pu soupçonner l'existence d'un immense trésor, publié sous des dizaines de noms d'emprunt ou anonymement, dans un éventail incroyable de périodiques les plus divers parus depuis le début du XX^e siècle.

Le succès remporté par *Les Contes du whisky* (1925), dont on a recensé une dizaine de tirages en moins d'un an, devait ouvrir la porte à une renommée internationale. Mais une condamnation judiciaire pour des malversations financières ayant surtout pour but de garder à flot la revue littéraire *L'Ami du livre*, fracassait brutalement le destin d'un Jean Ray qui allait se trouver renié et boudé par la critique et par le lectorat lors de la sortie du pourtant magistral recueil *La Croisière des ombres* (1931), rédigé dans sa cellule.

D'auteur adulé, le voilà, abandonné par tous, forcé à devenir un polygraphe anonyme, infatigable, forgeant une œuvre immense et incroyablement diversifiée, comportant 1 500 romans, nouvelles et contes, en parallèle avec plus de 4 800 «autres» textes: reportages, chroniques, poèmes, partitions, critiques de livres, curiosités, etc. Invisible dans son propre pays, la reconnaissance vint de l'étranger: il fut le seul auteur européen à voir plusieurs contes publiés dans la mythique revue américaine *Weird Tales*.

L'ironie du sort fit que la Seconde Guerre mondiale permit à Jean Ray de sortir de l'anonymat en publiant chez les Auteurs associés (une association temporaire - dont faisait aussi partie Thomas Owen - disposant providentiellement d'un stock de papier!) plusieurs recueils et romans de haut niveau: *Les Derniers Contes de Canterbury*, *Le Grand Nocturne*, *Les Cercles de l'épouvante*, *La Cité de l'indicible peur* et l'incontournable *Malpertuis*. Cependant, l'occupation allemande, la diffusion précaire et la fermeture du marché français ne permettaient qu'une résurrection limitée de l'auteur. Le déferlement du polar et de la science-fiction américaine après la Libération le renverra à l'oubli et au travail d'écriture - surtout - alimentaire.

En néerlandais, à part quelques romans pour la jeunesse presque tous publiés aux éditions Averbode, aucun volume signé John Flanders ne paraîtra dans les librairies avant le décès de l'auteur. Jean Ray n'aura pas l'occasion de séduire le lectorat flamand de son vivant, car aucun de ses romans ou recueils ne se trouvera traduit avant 1965. Rappelons ici qu'il avait horreur de traduire ses propres textes, préférant se consacrer à de nouvelles créations. Faute de volumes en librairie, la renommée de John Flanders survivra par ses publications dans des périodiques pour la

jeunesse et en particulier grâce aux *Vlaamse Filmmpjes* (longue série très populaire de fascicules pour la jeunesse)

En français, il faudra attendre le «choc» des *25 meilleures histoires noires et fantastiques* (Marabout, 1961), pour que Jean Ray surgisse enfin en pleine lumière: pendant que les tirages des «25» se succèdent, les recueils mythiques sont réédités, complétés par quelques nouveaux reprenant des contes découverts depuis peu et par une sélection des aventures de Harry Dickson, dont Jean Ray avait revendiqué la paternité peu avant sa mort. Il reste que la majorité des 1 500 textes de fiction (dont deux tiers furent écrits en langue néerlandaise) restaient enfouis et éparpillés dans des dizaines de périodiques jaunissants.

Toutefois, dans plusieurs journaux des années 1950 et 1960, on retrouvera quantité d'articles surprenants qui lui sont consacrés et des interviews délirantes rappelant les exploits de *Tiger Jack* aux prises avec des pirates, des fauves et les *coast-guards* s'efforçant (vainement, il va sans dire) de le prendre en défaut sur la *rum-row* légendaire du temps de la prohibition. Des «confidences» dignes de ses meilleurs récits de fiction!

À la suite du *Werkgroep Jean Ray*, constitué par des proches de l'auteur, l'Amicale Jean Ray dépouille depuis plus de 35 ans avec succès les publications les plus diverses pour exhumer et répertorier des centaines de contes et un flot d'autres textes. L'association s'efforce aussi de rétablir une biographie fidèle, débarrassée du mythe d'aventurier derrière lequel l'auteur, confiné dans sa ville natale, dissimulait une vie triste et solitaire, éclairée seulement par l'amitié de quelques rares intimes, dont Michel de Ghelderode, le père De Kesel de l'abbaye d'Averbode (dans le Brabant flamand) et le médecin de famille Urbain Thiry

ANDRÉ VERBRUGGHEN

www.jeanray.be